

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Dominique LEHMANN

De auditu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 44-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

De *auditu*

Dans une maison comme la nôtre, c'est merveilleux comme les bruits les plus fantastiques se répandent avec rapidité, servant de pâture aux imaginations toujours fertiles des étudiants. La foudre ne courrait pas plus vite, le fœhn ne formerait pas de tourbillons aussi véloces. On le vit bien lors du rendez-vous manqué des Ballets de Bratislava : tandis que le public trompait le temps en buvant abondamment au bar du Collège (pour le plus grand bonheur de Mme Beytrison), de jeunes plaisantins trompaient le public en répandant les nouvelles les plus invraisemblables au sujet du camion de la troupe disparu. C'est ainsi que l'on apprit soudain que le lourd véhicule s'était égaré jusqu'à Saint-Moritz et que Geiger allait le ramener en hélicoptère ! M. Theurillat, qui n'est pourtant pas à cheval sur l'heure, était prêt, disait-on, à aller chercher ce camion sur un manche à balai, à l'imitation des sorcières d'autrefois ! Mais ces potins ne furent pas le seul agrément de la soirée : on surprit en effet certains élèves, comme Lubicz et Sulmoni, se remplir discrètement les poches d'échantillons de cigarettes, généreusement offerts par Franzetti, Kim, Produit ou d'autres.

Les lendemains qui chantent

Opérons toutefois un retour dans le passé. Le dimanche avant Noël, l'orchestre du Collège et des JM donnait un concert à la Grande Salle. En voyant arriver sur scène un bataillon de jupons au milieu desquels quelques timides étudiants (Muheim était en effet tout rouge de confusion) cherchaient à percer, un élève émit cette supposition : « C'est sans doute que bientôt le Collège sera mixte ! » Ce propos bouleversa tant Gérard Bruchez qu'à la rentrée des vacances, pour se préparer à ce nouvel âge d'or, il se mit à baiser avec ferveur, par manière de salutation, la main du plus charmant de ses camarades.

La rançon du plus fort

Les poignées des portes ayant chu sur le sol, Guy Jacquemoud, à la vue de M. Eracle pénétrant dans les toilettes, ferma discrètement la porte derrière son professeur. Résultat : tandis que tout le monde s'envolait pour les vacances hivernales, le deuxième étage du bloc des Moyens, c'est-à-dire une centaine d'élèves, se trouva consigné au Collège. Quelqu'un fournit alors cette explication : « Ce n'est pas étonnant ! contre M. Eracle, Jacquemoud ne faisait sûrement pas le poids ! »

Sports d'hiver

Comme chaque année à la rentrée de janvier, une ambiance fiévreuse régnait parmi les adeptes du sport hivernal : certains se plaignaient que les courses n'eussent pas encore lieu, tandis

que d'autres les trouvaient prématurées une fois arrivés sur les champs de ski. Déjà, lors d'une première sortie, plusieurs mécontents épuaient leurs connaissances en argot, tel François Wildhaber qui criait à qui voulait l'entendre, en des termes que la décence nous empêche de reproduire ici, que la neige abîmait ses skis. Dans cette effervescence, certains skieurs commirent des erreurs de calcul, si bien que l'on put voir Lamon, après une chute fracassante, se livrer à une ébauche de strip-tease : cette action plus qu'osée détourna l'attention de Pitteloud et l'émut tant qu'il alla embrasser... quel scandale !... un sapin.

Quant à M. Pralong, il est très conservateur dans ses habitudes : chaque saison d'hiver, on le voit prendre des leçons de ski. Pour le moment, c'est Neithardt qui s'en occupe, mais il paraît que les moyens radicaux qu'il emploie ne conviennent pas à M. le Préfet. Serait-ce parce que notre ami, plein de bonne volonté, lui lace trop bien les souliers ?

Terminons ce chapitre du ski avec notre directeur des sports qui se trouvait un dimanche sur les pistes de Verbier. On rapporte qu'à un moment donné, un « bolide » le faucha et se prit à l'insulter assez cavalièrement. Quelle ne fut pas alors la surprise de ce skieur hardi dont je tairai le nom (entre nous, il s'agit d'Inedjian), quand sa victime se releva : tout éberlué, il bredouilla ces seuls mots : « Pardon, M'sieur, je ne savais pas que c'était vous ! » (*sic*).

Venons-en au patinage. Guy Dupont était monté à Villars plein d'enthousiasme : il espérait en effet passer le meilleur après-midi de sa vie. Cependant, parvenu à la patinoire, il fut déçu jusqu'au désespoir. N'allez surtout pas croire que c'était à cause de l'état de la glace, non, mais tout simplement à cause de l'absence de « La Pelouse » !

Triste histoire

Restons dans ce climat un peu douloureux. Les généreux internes qui, chaque matin, poussaient avec vacarme sa 2 CV moribonde, étant à bout de souffle, l'aumônier de la Clinique expédia sa voiture au cimetière. Une Daf prit la relève. Cependant les bonnes Sœurs, lui trouvant je ne sais quelle ressemblance avec un corbillard, y déposèrent religieusement une couronne. Certains se demandent quel office remplit alors le conducteur.

Bonne affaire

Le Musée d'art moderne de Washington aurait offert au Collège une forte somme pour ce qui tient lieu de services de table : il paraît que les louches et les fourchettes compléteraient à merveille la collection de Tinguely, tandis que les assiettes prolongeraient, par la variété de leurs coloris — pour ne pas parler de leurs reliefs — l'œuvre des tachistes. On dit que la direction de ce Musée accorda même une prime à deux jeunes artistes, Schmid de Gruneh et Pugin, pour les formes révolutionnaires qu'ils confèrent à une vieille louche.

Le P.C.S. entre en action ¹

Comme il avait appris qu'un chroniqueur voulait exploiter les faiblesses d'un élève, le membre le plus chevaleresque du P.C.S. (il semble que pour une fois Janozuf, le grand patron, ne soit pas l'instigateur des actions de son poulain), jugeant que c'était là une odieuse exploitation de la naïveté d'un faible, sema la panique dans le milieu rédactionnel de la chronique. Une querelle de mots s'ensuivit, puis un pugilat en règle à la suite duquel Didier Claivaz dut promptement battre en retraite. L'intrépide vainqueur raconte encore partout ses exploits ; mais, ainsi qu'il est nécessaire en tout malentendu, il ne faut pas écouter seulement le son d'une cloche !

Dernière heure

On annonce que Pierre-Alain Droz a réussi la performance assez extraordinaire de passer à travers une grille. C'est un résultat, pense-t-on, de son régime amaigrissant. Des malicieux insinuent toutefois qu'en ce jour de pluie, il avait simplement voulu passer entre les gouttes, mais que le sol s'était dérobé sous lui. A la suite d'une telle chute, nous ne pouvons lui souhaiter qu'un prompt rétablissement.

Dominique LEHMANN, Humanités

¹ Voir *Echos de Saint-Maurice*, octobre-novembre 1964, p. 269.



Humour nouvelle vague
par Jean-Pierre Gos